

# Nouvelles de l'estampe

251 | 2015 Varia

# André Dauchez

#### Portraitiste de la Cornouaille

André Dauchez: Portraitist of French Cornwall

#### Stéphane Brugal



## Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/estampe/604

DOI: 10.4000/estampe.604

ISSN: 2680-4999

#### Éditeur

Comité national de l'estampe

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 20-28 ISSN : 0029-4888

#### Référence électronique

Stéphane Brugal, « André Dauchez », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 251 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/estampe/604; DOI: 10.4000/estampe.604

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

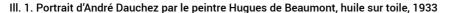
# André Dauchez

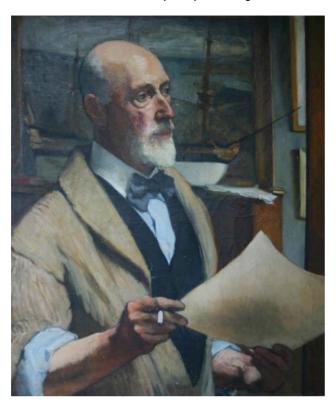
Portraitiste de la Cornouaille

André Dauchez: Portraitist of French Cornwall

Stéphane Brugal

André Dauchez (1870-1948) a consacré sa vie à la peinture. Il y a trouvé le bonheur de vivre, en artiste discret mais avec une passion débordante et une foi toujours intacte. Cet article a pour but de mettre en lumière une partie essentielle de son œuvre, à savoir l'art de la gravure, et plus particulièrement la technique de l'eau-forte, dont il devint l'un des grands représentants de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tant dans son travail original que dans ses travaux d'illustrateur. Les grands circuits marchands et les cénacles qui font l'histoire de l'art ont oublié André Dauchez. Victime de la modernité attendue et espérée de l'immédiat après-guerre, il disparaît dans une période de renouveau, où l'on rejette facilement la culture régionale, les coutumes et le mode de vie des anciens. Le public se tourne vers les nouvelles générations d'artistes issus des courants de l'abstraction ou du nouveau réalisme. Il faut cependant affirmer qu'André Dauchez appartient à l'histoire de l'art, à l'histoire de ces artistes « peintres-graveurs », de ces artistes qui ont œuvré pour le rayonnement de l'art dans leur pays et à l'étranger. Il appartient aussi à l'histoire de la peinture en Bretagne, car c'est bien lui qui a su le mieux traduire ces paysages cornouaillais, et percevoir l'intimité de ces grèves et de ces champs. Il a parcouru la Bretagne en perçant son âme, sachant la restituer d'une manière magistrale dans son œuvre!





# La formation et les débuts de graveur

Issu d'une famille de juristes et notaires, André Dauchez devait suivre, tout naturellement à cette époque, ses études jusqu'au baccalauréat et ensuite obtenir sa licence de droit, voyant ainsi son avenir professionnel tout tracé. C'est ce qu'il fit mais c'était sans compter avec les prédispositions pour les arts graphiques qu'André Dauchez montra très tôt. Il aimait crayonner! Ses dessins d'enfance ne sont que soldats, mousquetaires, toréadors et autres personnages directement influencés par l'œuvre de Gustave Doré. Tout en poursuivant ses études le jeune André fut encouragé dans la voie de l'art par sa mère, qui trouva la solution auprès de Gaston Rodriguez. Cet artiste-graveur avait son atelier dans le quartier Montparnasse, et le jeune André devait suivre son enseignement de 1885 à 1887. Gaston Rodriguez fut un excellent professeur, il apprit à Dauchez la minutie et la lenteur dans la taille de la planche, prenant tout son temps pour travailler une petite surface de cuivre. Cette studieuse et laborieuse méthode apporta au jeune homme la capacité de tout voir et de tout transcrire, lui apprenant peu à peu à différencier ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. Ayant appris ainsi à ne rien délaisser, l'artiste va s'autoriser à simplifier. Son art se libérera ainsi de la reproduction pure pour tendre vers des simplifications d'une extraordinaire liberté, distinguant le trait indispensable ou la valeur utile. André Dauchez n'abandonnera plus jamais ce mode d'expression, maniant avec une grande dextérité la technique de l'eau-forte. Dauchez débuta dans la gravure un peu comme tout le monde par des planches de reproduction. En 1887, son professeur Gaston Rodriguez l'autorise à présenter au salon des Artistes français une marine qu'il vient de graver d'après un tableau d'Eugène Isabey. C'est un premier succès pour le jeune homme de dix-sept ans qui reçoit à cette occasion les encouragements de ses pairs. Entre les années 1887 et 1893, André Dauchez continue son travail de graveur à l'eauforte par l'illustration de menus ou de carnets de bal, et la réalisation d'œuvres de reproduction. On peut citer parmi ces dernières : *Un étudiant de Salamanque au XVIIIe siècle*, d'après Nicolas Mégia Marques, 1888, présenté au salon de la société des Artistes français ; *La Source*, d'après Ingres, paru dans le journal «L'Art », 1889 ; *Une rue de Morlaix*, d'après Lennard-Lewis, 1889, présenté au salon de la société des Artistes français ; *Troupeau de moutons*, d'après Charles Jacques, 1890 ; *La Bataille de Wagram*, d'après Horace Vernet, 1891 ; *Le Bain de l'Alhambra*, d'après Léon Comerre, 1892 ; *Portrait de Mme Aubry-Lecomte*, d'après Lucien Simon, 1893.





## Les influences

Quelles sont les influences qui alimentèrent l'œuvre gravé d'André Dauchez ? Il suffit d'ouvrir les cartons d'estampes que l'artiste possédait pour voir que l'une des principales sources ou du moins l'œuvre la plus représentée fut celle de Rembrandt. Nous savons qu'il avait acquis les principales reproductions et regardait souvent les gravures de ce dernier. De l'étude approfondie du maître, André Dauchez a su tirer l'art de faire valoir la lumière d'un paysage. Par la justesse des valeurs, qui vont conférer au blanc du papier toute sa lumière, Dauchez élabore certains noirs profonds qui évoquent Rembrandt. Il va ainsi maîtriser son art de peintre-graveur, tout en élaborant un « style Dauchez », un style propre, né d'un esprit d'invention conjugué à la vérité de ses dessins qui inspirèrent les gravures. André Dauchez possédait également des œuvres de Jacob Van Ruysdaël, l'un des plus grands paysagistes hollandais du xviie siècle, et l'un

des plus « modernes » au regard de la période. Dans les cartons d'estampes d'André Dauchez nous trouvons également certains de ses contemporains et souvent amis comme Georges Gobo, Raoul André Ulmann, Albert Decaris, Charles Jouas, Pierre-Louis Moreau...

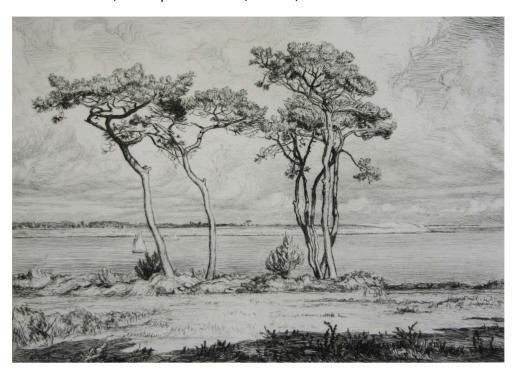




## L'envol ou l'affirmation de l'artiste

Il y a deux éléments distincts qui vont permettre à André Dauchez de se débarrasser des incertitudes que souvent les artistes connaissent en début de carrière, et l'éloigner à la fois d'un style aride au sortir des « écoles » et d'une banalité « académique » qui aurait vite fait d'étouffer sa propre sensibilité. Le premier élément est la découverte en famille de la Bretagne et notamment du Sud-Finistère. Dès la fin des années 1880, les Dauchez fréquentent Bénodet et ces périodes estivales vont contribuer au développement de la vocation picturale et maritime du jeune André. La découverte de cette Bretagne côtière, de la baie de Douarnenez à Belle-Ile-en-Mer, lui suscitera ainsi ses meilleures planches. Le deuxième élément est sans nul doute les encouragements et les conseils de ses proches, dont les artistes Émile-René Ménard et Lucien Simon. Ce dernier, marié à sa sœur Jeanne depuis 1890, cohabitera durant les mois d'été avec les autres membres de la famille Dauchez à Bénodet. De cette cohabitation va découler une forte émulation entre les deux hommes, qui vont se consacrer à la représentation de cette Bretagne, celle des environs de Bénodet et particulièrement du pays Bigouden. En 1903, André Dauchez s'installe chez lui, dans cette maison-atelier de la « palue du Cosquer », sur la commune de Loctudy, dans le Sud-Finistère. Cette maison devient le creuset artistique du peintre, trouvant toujours de nouveaux motifs sur la côte ou dans l'intérieur du pays entre l'embouchure de la rivière Odet et la pointe de Penmarc'h.

III. 4. André Dauchez, Pins à la pointe de Combrit, eau-forte, 1921



# Le sujet : la Cornouaille bretonne

- André Dauchez n'est pas venu en Bretagne et plus particulièrement en Cornouaille par effet de mode. Il n'est pas l'un de ces artistes qui, fuyant le progrès industriel, voulaient partir à la recherche de coutumes anciennes et pittoresques. Il n'était pas empreint d'un sentiment de nostalgie et ne recherchait pas des lieux fréquentés par d'autres artistes formant « colonie ». C'est plus qu'un heureux hasard qui amena la famille Dauchez à fréquenter les bords de l'Odet. Heureux hasard, car le charme du fleuve a opéré. Séduit et influencé par les lignes et la force des paysages, André Dauchez, tel un vrai portraitiste, va réussir à transcrire les nombreux visages de cette Cornouaille finistérienne. Pour l'académicien et ami André Chevrillon, André Dauchez «[...] a étudié, déchiffré le visage de la terre bretonne [...], les images qu'il nous présente ont la qualité spirituelle qu'un artiste psychologue sait donner à ses portraits. L'œuvre d'André Dauchez compose le portrait le plus expressif et le plus fidèle de la Bretagne »1. C'est donc à partir de la fin de l'année 1893, et pour plus d'un demi-siècle, qu'André Dauchez va trouver une source inépuisable d'inspiration dans les paysages du littoral cornouaillais : landes, dunes, villages de pêcheurs, estuaires et anses bordées de pins, bords de côtes et de rivières, rochers à marée basse, immenses paysages où la terre est seule avec le ciel, furent ses motifs préférés. Ses œuvres ont une vigueur merveilleuse, ces observations à l'eau-forte, spontanées, puissantes et simplifiées, nous dévoilent l'excellent graveur et le grand dessinateur qu'il était.
- Encouragé par son beau-frère Lucien Simon, André Dauchez se met à la peinture sérieusement dès 1895, peignant de belles et fortes compositions, souvent issues directement de ses croquis, la couleur intervenant comme un remplissage des surfaces dessinées. Ce travail lui permet de participer aux grands salons parisiens et d'accéder ainsi à la reconnaissance et à la notoriété. Vers 1902-1904, André Dauchez revient vers

l'eau-forte qu'il affectionne, technique à laquelle il paraît vouloir se consacrer avec le plus de joie. L'eau-forte est par excellence la façon de graver des peintres. Son procédé est le plus riche « en couleur et valeur », le mieux adapté à l'imagination picturale, et relativement aisé à son utilisation. D'une pointe fine et d'un acide mordant, André Dauchez exprime la force et la rudesse de cette Cornouaille bretonne, mais aussi son charme et sa diversité, tout ceci dans un style profondément personnel. C'est un peintre de plein air qui décrit finement les effets produits sur son âme par les arbres, les pierres et l'eau et qui sait faire valoir la lumière d'un paysage. André Dauchez présente souvent un premier plan constitué d'un bouquet d'arbres, d'un sentier, ou d'un plan d'eau, qu'il met en pleine valeur, tandis que dans le fond s'estompe le reste de la composition. Il y a là un contraste entre les noirs du premier plan et le blanc lumineux des perspectives. De ces oppositions saisissantes d'ombres et de lumière, André Dauchez fait ressortir d'un trait nerveux le découpage des arbres, la physionomie d'un rivage, dans lequel l'on sent vibrer la vie. Il discerne à chaque moment les effets différents produits par l'ombre, par le soleil ou par le vent qui bouleversent sans cesse l'apparence d'un paysage. Il interprète les heures qui transforment l'atmosphère, les nuages, les rochers et la mer. D'où l'importance notamment des croquis préparatoires à une planche, réalisés pour un même point de vue à différentes heures de la journée. L'artiste va même jusqu'à indiquer parfois sur ceux-ci les heures où elles ont été produites. Devenu graveur dans les années 1890, André Dauchez ne délaissera donc plus jamais ce mode d'expression, travaillant dans la continuité, tant sur le plan de la technique (l'eau-forte) que sur celui du thème (les paysages bretons) et plus particulièrement le thème du mariage de la terre et de l'eau. Continuité dans la vision, puisque tout au long de son œuvre on retrouve le même sens de la composition qui lui permet de dégager l'essentiel, une recherche identique de la lumière qui éclaire chacune de ses planches, et la même rigueur dans le dessin qui donne tant d'intensité à son œuvre.

Ill. 5. André Dauchez, Les Grands Pins sur l'Odet, eau-forte, 1921, Brugal 257-21



Il nous faut citer en guise de conclusion ce que pouvait affirmer André Saglio dès l'année 1907: « Ces estampes-là sont l'essence même du talent de l'artiste: elles résument la science la plus hardie du dessin de paysage et la sensibilité artistique la plus subtile. Il faut souhaiter qu'elles soient toutes réunies dans une exposition accessible à la foule: beaucoup alors apprendront que les ouvrages les plus colorés ne sont pas toujours ceux qui sont peints, et ce jour-là André Dauchez aura toute la grande réputation qu'il mérite. »<sup>2</sup> La préparation du catalogue raisonné de l'œuvre gravé d'André Dauchez mettra en pleine lumière, pour le grand public, le nom et l'œuvre d'un artiste d'une réelle sensibilité, d'un incontestable talent, resté trop longtemps dans l'ombre.

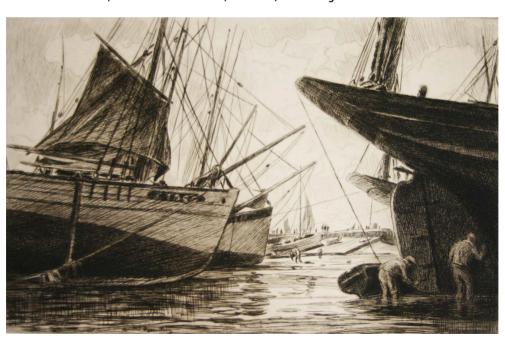
Ill. 6. André Dauchez, Branche sur l'eau, eau-forte, 1905. Brugal 72-05



# Les Honneurs

- André Dauchez est promu Chevalier de la Légion d'honneur en 1911, puis Officier en 1932.
- Il est nommé peintre officiel de la Marine en 1922.
- Il est élu président de la Société nationale des Beaux-Arts en 1931.
- Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts, section gravure, en 1938.

III. 7. André Dauchez, Thoniers à marée basse, eau-forte, 1930. Brugal 465-30



- 8 Quelques participations aux salons et autres expositions :
  - Salon des Artistes français : 1887, 1888 et 1889

- Société nationale des Beaux-Arts : à partir de 1894 il est sociétaire 1922, il devient membre du Comité de 1931 à 1936 il devient président de la SNBA en remplacement de Forain.
- Société des Peintres-Graveurs
- Société française de l'Illustration
- Salons français de Nantes Lyon Quimper Roubaix Strasbourg Dijon.
- Salons à l'étranger: Pittsburgh (il est membre du jury à l'Institut Carnegie en 1920) Munich
  Bruxelles Budapest Barcelone Gand Karlsruhe Montréal Belgrade.
- Expositions personnelles ou collectives dans les galeries françaises : Art Français Georges Petit - Marcel Guiot - Berthe Weill - Devambez - l'Art Décoratif - Charpentier.

#### III. 8. Atelier d'André Dauchez (maison de la Palud du Cosquer), 2012. Cl. Stéphane Brugal



## **NOTES**

- 1. Chevrillon André, « André Dauchez », *Drogues et Peintures*, n° 57, Paris, Laboratoire Chantereau, coll Innothéna, 1948.
- 2. André Saglio, « André Dauchez », Les Arts Décoratifs, n° 109, octobre 1907, pp. 121 129.

## RÉSUMÉS

Nous souhaitons mettre en lumière l'art de la gravure d'André Dauchez (1870 - 1948), et plus particulièrement la technique de l'eau-forte, dont il devint l'un des grands représentants tant dans son travail original que dans ses travaux d'illustrateur. André Dauchez suivi l'enseignement de Gaston Rodriguez de 1885 à 1887. Il lui apprit la minutie et la lenteur dans la taille de la planche, prenant tout son temps pour travailler une petite surface de cuivre. Jusque vers les années 1893, Dauchez illustre des menus ou des carnets de bal, et réalise de nombreuses œuvres de reproductions. Deux éléments distincts permettent à André Dauchez de s'éloigner d'un style aride de l'enseignement « académique » qui aurait vite fait d'étouffer sa propre sensibilité. Le premier élément est la découverte de la Bretagne, de la baie de Douarnenez à Belle-Ile-en-Mer, qui lui suscitera ainsi ses meilleures planches. Le deuxième élément est constitué par les encouragements et les conseils de ses amis artistes Emile-René Ménard et Lucien Simon, Séduit et influencé par les lignes et la force des paysages, André Dauchez, tel un vrai portraitiste, va réussir à transcrire les nombreux visages de cette Cornouaille finistérienne : landes, dunes, estuaires et anses bordées de pins, bords de côtes et de rivières, rochers à marée basse, furent ses motifs préférés. Ses œuvres ont une vigueur merveilleuse, ces observations à l'eau-forte, spontanées, puissantes et simplifiées, nous dévoilent l'excellent graveur et le grand dessinateur qu'il était. D'une pointe fine et d'un acide mordant, André Dauchez exprime la force et la rudesse de cette Cornouaille bretonne, mais aussi son charme et sa diversité. De ces oppositions saisissantes d'ombres et de lumière, André Dauchez fait ressortir d'un trait nerveux le découpage des arbres, la physionomie d'un rivage, dans lequel l'on sent vibrer la vie. Il discerne à chaque moment les effets différents produits par l'ombre, par le soleil ou par le vent qui bouleversent sans cesse l'apparence d'un paysage, ou bien celui d'un visage!

We wish to highlight the art of engraving of André Dauchez (1870 - 1948), especially the technique of etching, which he became one of the greatest representatives both in his original work and in its illustrator work. André Dauchez followed the teaching of Gaston Rodriguez from 1885 to 1887. He taught him her thoroughness and slow the size of the board, taking his time to work a little copper surface. Until the year 1893, Dauchez illustrated menus or dance cards, and created numerous works of reproductions. Two distinct elements allow André Dauchez away from an arid style of « academic » teaching that would quickly smother his own sensibility. The first element is the discovery of Brittany, from the bay of Douarnenez to the coast of Belle-Ile-en-Mer, raised him his best works. The second element consists of the encouragement and advice of his friends Emile-René Menard and Lucien Simon. Seduced and influenced by the lines and the strength of landscapes, André Dauchez as a true entertainer portraitist, will manage to transcribe the many faces of art this french Cornwall: land, dunes, estuaries and coves surrounded by pine trees, the coasts and the river's rocks, were his favorite motifs. His works have a wonderful effect, these observations etching, spontaneous, powerful and simplified, can offer excellent writer and great draftsman he was. On a cutting edge, André Dauchez expresses the strength and toughness of the french Cornwall, but also its charm and diversity. From these striking shadows and light contrasts, André Dauchez highlights of a nervous stroke cutting of trees, the appearance of a shoreline, where it vibrates life. He discerns each time the effects produced by different shade from the sun or wind that constantly disrupt the appearance of a landscape, or that of a face!

# INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 19e siècle, 20e siècle

# AUTEUR

STÉPHANE BRUGAL

Galeriste